

En plus de tendre à attirer sur le Canada le plein effet des fluctuations économiques qui naissent aux Etats-Unis, les postes invisibles du commerce étranger déterminent, en temps de dépression, certains aspects spéciaux qui ajoutent à la pression qu'ils exercent déjà. Au chapitre du revenu, l'article le plus important de la balance des paiements, après celui de l'échange des marchandises, est celui des dépenses des touristes (v. p. 482), lesquelles appartiennent au domaine du luxe et se contractent violemment en temps de crise. Au chapitre des paiements, les intérêts et les dividendes constituent l'article le plus important. Une grande partie de ceux-ci sont des montants fixes et une autre grande partie proviennent des charges que doivent acquitter les gouvernements canadiens. A une époque de baisse des cours, le fardeau réel devient plus lourd et si, par surcroît, il y a fléchissement dans le cours du dollar canadien, le fardeau réel des obligations provenant du grand nombre de titres remboursables en devises étrangères s'aggrave d'autant. De 1920 à 1930, les Canadiens ont fait des placements considérables à l'étranger et subi de lourdes pertes sur plusieurs de ceux-ci, tant en capital qu'en revenu, tout en continuant d'acquitter la plus grande partie de leurs dettes étrangères. A compter de 1930, les balances favorables furent principalement affectées au remboursement des dettes canadiennes plutôt qu'à l'augmentation de nos placements à l'étranger, et le montant d'obligations remboursables en devises étrangères diminue sensiblement.

En résumé, la position du Canada et dans son commerce et dans ses autres relations financières avec le reste du monde est réellement celle qu'il occupe vis-à-vis des Etats-Unis et du Royaume-Uni. (Voir les sous-sections 3 et 4 qui suivent.) Comme nous l'avons vu, le commerce avec ces deux pays est de toute première importance pour le Canada, tandis que celui de ces deux pays avec le Canada lui est d'importance secondaire. En raison du peu de ressources particulières dont il dispose, le Canada devrait pouvoir bénéficier d'un commerce d'exportation très rémunérateur et d'un revenu national élevé aussi longtemps qu'on admettra une saine division internationale du travail et du commerce. Mais l'établissement de la productivité en vue de l'exploitation de ces ressources comporte de fortes mises de fonds, et le Canada est forcé d'importer massivement les denrées qui lui manquent de sorte que, si les charges fixes sont élevées et si le revenu est anormalement élevé, celui-ci fluctuera probablement beaucoup plus violemment que celles-là. En raison du caractère des ressources canadiennes et de la nature du commerce du Canada et de ses autres relations financières avec le Royaume-Uni et les Etats-Unis, les fluctuations du revenu brut et, partant, celles encore plus violentes du revenu net atteignent des proportions relativement colossales aux deux extrêmes du cycle des affaires.

Sous-section 2.—Commerce par continents et principaux pays

Commerce par continents.—Tous les pays n'ont pas contribué dans une égale mesure à l'augmentation des importations canadiennes en 1939. Les importations d'Amérique du Nord augmentent sensiblement, tandis que celles d'Europe et d'Amérique du Sud sont moindres qu'en 1938. Le résultat net des changements a été d'augmenter encore davantage l'importance de l'Amérique du Nord comme source d'approvisionnement du Canada. Au cours de la reprise qui a suivi la dépression, le pourcentage de nos importations des Etats-Unis a eu une tendance à augmenter, tandis que celui de nos importations des "Autres pays d'Europe" a tombé à un niveau encore plus bas qu'auparavant. En regard des années qui ont précédé la dépression, nos importations d'Asie, d'Océanie et d'Afrique sont beaucoup plus considérables à cause de l'augmentation des importations directes de